

*Document écrit par Madame RENEE LETANG (1922-2017)  
en novembre 2014, et retranscrit par Martine Chanudet.*

## LE CATECHISME

Le catéchisme était enseigné par le curé, l'abbé Savoyant. Je l'ai toujours connu à Sannat. Il a dû y faire toute sa carrière. A partir de Pâques, le catéchisme se déroulait le matin, avant l'école. 8H, il fallait se lever tôt. Cela se passait dans l'église, dans la travée de gauche. Devant l'autel il y avait des rangées de bancs, 3 pour les filles, 3 pour les garçons. On avait chacun notre catéchisme, livre où il y avait les questions et les réponses qu'il fallait savoir par cœur. Nous étions interrogés à tour de rôle. Ceux qui étaient réfractaires recevaient un coup de poing sur la tête. Je voyais arriver ce gros poing tout rond, tout lisse, brillant, ou plutôt ces gros poings qui s'abattaient sur la tête de l'ignorant. L'abbé était plutôt enveloppé. Cela n'avait pas l'air de déranger ceux qui les recevaient. Il y avait avec nous notre copain Colin qui était plutôt un réfractaire, et qui aimait tellement rire. Un jour il nous dit : « *S'il me tape, on sort tous de l'église, d'accord les garçons ? Oui, oui.... Les filles ? Oui, oui...* ». Nous n'avons pas attendu longtemps. Colin avait préparé son coup. Interrogation...réponse idiote bien entendu. L'abbé fonce les 2 poings en avant, et Colin « *Allez, on y va* », tout le monde sort de son banc, les filles comme les garçons, et se dirigent vers l'école. Cela a été un scandale. Nous nous sommes faits gronder par nos familles, mais les remords étaient seulement simulés. Nous nous souvenions surtout de la bonne partie de rigolade.

L'hiver il faisait froid dans l'église, le catéchisme se tenait dans la salle à manger du curé, 3 bancs pour les filles, 3 bancs pour les garçons, pendant l'interclasse de midi, ou après la classe. Nous nous installions et nous attendions. Le curé arrivait avec ses sabots en bois, et à l'intérieur des chaussons en peau. Pour ne pas abîmer le parquet de la salle à manger, il posait ses sabots près de la porte et gardait ses chaussons. Quand on était puni on allait «au coin », près de la porte. Colin qui y allait à peu près tous les jours a eu une idée : pendant que tout le monde était occupé, il a fait pipi dans les sabots du curé. Nouveau scandale, grosse, grosse rigolade.

Au bout de quelques années de catéchisme, quand l'éducation paraissait suffisante, il y avait la communion. On passait un petit examen et

on avait le droit de recevoir la communion, c'est à dire l'hostie, petite pastille ronde, pâte spécialement réalisée par le prêtre, qui était censée représenter le corps du Christ. Après cela on était Chrétien. Entre temps il y avait la confirmation. L'évêque se déplaçait dans chaque église. Je ne sais plus très bien en quoi cela consistait, mais c'était une grande journée religieuse.



*Une communion avec le curé Savoyant vers 1930*

La communion était une fête dans les familles. On invitait les plus proches, les cousins, les amis. Il y avait un grand banquet. Chacun apportait un cadeau, on faisait toilette. Les filles, ce sont elles qui commençaient, avaient droit à une robe blanche longue, une couronne et un voile blanc, un bouquet de fleurs comme une mariée. C'était surtout ça qui leur faisait plaisir, ressembler à des petites mariées. Les garçons avaient sur une manche de leur veste un brassard brodé avec des franges. Chacun tenait un livre de messe entre ses 2 mains. On faisait le tour de l'église, une rangée de filles, une rangée de garçons, on chantait, c'était très beau. L'harmonium marchait en plein ce jour-là. Puis le prêtre mettait dans notre bouche ouverte, l'hostie qui

représentait le corps du Seigneur. Il ne fallait pas la croquer, mais l'avalier. La cérémonie terminée, chacun allait savourer le repas de fête.

Assez tard dans l'après-midi, car il fallait laisser aux gens le temps de savourer le repas bien sûr, mais aussi de vider quelques bonnes bouteilles, sans oublier pour finir le café arrosé de gnôle, il y avait les vêpres. On repartait donc pour une deuxième messe plus courte, moins fervente, moins religieuse, car on avait plutôt envie d'aller dormir. Une fois cette deuxième messe expédiée, la communion était terminée. On retournait à table pour manger les restes du repas, boire, chanter, même danser parfois jusque tard dans la nuit.

Et le cheval attelé ramenait tout le monde à la maison. Il connaissait le chemin, lui !